

## II

Pendant le reste du voyage, Fleur-des-Bois fut constamment triste et préoccupé.

Remarque plus étrange encore, Fleur-des-Bois fuyait ou plutôt redoutait la présence de de Morvan : l'apparition du jeune homme le faisait pâlir.

Le dix-septième jour de leur départ de l'île de la Tortue, les aventuriers arrivèrent à l'embouchure du *Lagon de Nicaragua*.

Laurent fit jeter l'ancre, et, vers la tombée de la nuit, il rassembla l'équipage sur l'arrière.

La curiosité de ses compagnons était excitée au dernier degré ; aussi un profond silence se fit-il lorsqu'il prit la parole.

— Mes amis, leur dit-il, l'heure est venue où je dois vous apprendre quels sont mes projets. N'oubliez point, si leur grandeur vous étonne, qu'avant de vous associer à mon sort, je vous ai avertis que mon entreprise dépassait les choses ordinaires.

Un frémissement magnétique parcourut l'équipage, et des cris enthousiastes de :

— Vive Laurent ! éclatèrent bruyants comme une décharge de canon !

— Amis, reprit le flibustier d'une voix vibrante, mon intention est de m'emparer de la ville de Grenade !

— Amis, avant cinq jours d'ici, vous ploierez sous le poids du butin, l'or ruissellera à flots sur le pont de la frégate ! Nous relâcherons ensuite à la Jamaïque, la terre des jolies filles et du bon vin. Notre entrée sera un triomphe, notre séjour un enivrement continu ! Vive la flibuste de Saint-Domingue ! Vive le roi de France !

Au ton convaincu de leur chef, à la séduisante peinture des joies brutales qui les attendaient, à la pensée des richesses qu'ils allaient acquérir, les Boucaniers électrisés oublièrent toutes leurs appréhensions et s'associèrent avec un élan réel à l'enthousiasme si adroitement simulé par Laurent.

A partir de cet instant, une ardeur et une impatience sans égales régnèrent à bord de la frégate.

Pas un matelot n'eût consenti à céder sa part future de prise pour deux mille écus romptant.

Au reste, les quatre-vingt-dix hommes dont se composait l'équipage représentaient, — il faut le répéter, — la fleur de la flibuste.

Le lendemain, au point du jour, la frégate entra dans la rivière ; il s'agissait de remonter, sans être reconnu, jusqu'à l'entrée du Lagon.

Pied-Léger, qui connaissait parfaitement les localités, exerça les fonctions de pilote : il avait répondu sur sa tête, à Laurent, de le conduire à bon port.

Toutefois, car le flibustier savait, quand les circonstances l'exigeaient, allier la prudence à la témérité, on transforma la frégate en un navire de commerce.

Cette métamorphose s'opéra comme par enchantement.

Les aventuriers s'empressèrent de hâler dedans les canons et de fermer les sabords de la batterie ; le pavillon espagnol monta à la corne et flotta perfidement dans les airs, tandis qu'un petit nombre de gabiers restèrent seuls visibles dans le grément.

Le lendemain, vers le milieu du jour, la frégate arrivait à sa destination.

Laurent fit cacher le navire sous de grands arbres touffus qui bordaient la rivière : la végétation que présentaient en cet endroit les rives du lagon était si puissante, qu'il n'y avait aucun danger d'être découvert par l'ennemi.

L'équipage se coucha sur le pont, et attendit la nuit.

L'expédition devait se mettre en route à dix heures du soir, afin d'atteindre la ville de Grenade vers minuit, c'est-à-dire lorsque les habitants seraient plongés dans leur premier sommeil.

Plusieurs fois, depuis le matin, Fleur-des-Bois avait paru vouloir se rapprocher de de Morvan ; enfin, un peu avant le coucher du soleil, la fille de Barbe-Grise, rassemblant tout son courage, appela le jeune homme au moment où il passait près d'elle.

— Mon chevalier Louis, dit-elle d'une voix à peine intelligible tant elle était émue, veux-tu venir t'asseoir à mes côtés, j'ai à te parler !

A l'empressement que mit de Morvan à obéir, à la rougeur qui lui monta au visage, il était facile de deviner combien la demande de Jeanne lui causait à la fois de trouble et de plaisir.

Fleur-des-Bois s'arrêta un instant, puis regardant de Morvan avec des yeux noyés de larmes :

— Mon chevalier Louis, lui dit-elle, quoique nous venions toujours à bout des Espagnols, ces gens-là sont braves et se défendent bien ! qui sait si tu ne seras pas tué cette nuit pendant l'assaut de la ville ? C'est pour te demander pardon de ma conduite que je t'ai appelé. Quand tu n'es pas près de moi, j'éprouve une tristesse inexplicable... Mon esprit m'apporte et me représente ton image, comme cela a lieu dans un rêve. Je t'entends, je te regarde, tu me parles, je te vois ! Dans ces moments-là, je t'aime tellement que je n'hésiterais pas à donner ma vie pour t'épargner un chagrin. Eh bien ! le hasard te conduit-il alors à mes côtés, mon cœur à ta vue se serre, les larmes me viennent aux yeux, je souffre horriblement ! J'ai beau me raisonner et me dire : Je dois être heureuse, car voici mon chevalier Louis, je ne suis pas heureuse du tout ; au contraire. Tu n'es plus le même homme qui apparaissait à mon imagination ravie. L'idée que, si tu étais tué cette nuit, tu mourrais en me croyant coupable d'indifférence envers toi, après que je t'ai promis de t'aimer, cette idée me fait frémir !... Tu me pardonnes, n'est-ce pas ?

— Si je te pardonne, ma bonne sœur, ma charmante Fleur-des-Bois ! s'écria de Morvan profondément ému, c'est-à-dire que je t'admire, que je t'aime....

— Oh ! pas comme l'Espagnole de Grenade ! interrompit Jeanne les yeux brillants d'un sombre éclat et la poitrine agitée.

— Oui, Jeanne, autant que l'Espagnole de Grenade. A toi toute mon amitié : à elle tout mon amour....

Cette réponse impressionna profondément Jeanne.

— Il y a donc plusieurs amours ? dit-elle lentement et d'un air pensif. Que je déteste, à présent, mon ignorance. Je devrais être heureuse de t'entendre m'appeler ta sœur ! Eh bien ! je souffre comme je ne me doutais pas encore que l'on pût souffrir. Mon chevalier Louis, je t'en conjure, laisse-moi seule. Je t'aime bien. Oh ! certes, mais je suis dans un de ces moments où ta vue me fait mal, laisse-moi.

De Morvan s'éloigna sans répondre : il comprenait qu'offrir de banales consolations à cette passion si ardente, si pure, et qui s'ignorait, c'eût été commettre un sacrilège.

— Oh ! que je voudrais donc être à cette nuit pour voir la belle Espagnole de Grenade ! murmura Fleur-des-Bois en suivant malgré elle de Morvan du regard.

A dix heures du soir, tout étant convenu et prêt pour le débarquement, le beau Laurent pria son matelot de l'accompagner dans sa cabine.

Chevalier, lui dit-il une fois qu'ils furent seuls notre débarquement s'opérera au moyen de nos trois embarcations ; chaque embarcation cinq hommes. Dix flibustiers resteront à bord pour garder la frégate.

Notre point de réunion, si nous ne parvenons pas à pille la ville dans le premier moment de la surprise, sera la grande place de l'Eglise. Grâce au plan de Grenade que l'espion Pied-Léger nous a tracé et que nous connaissons parfaitement les localités. Nos trois colonnes expéditionnaires opéreront de façon à former un triangle qui s'élargira ou se rétrécira, selon l'attitude que prendra l'ennemi.

A présent, matelot un dernier mot, et ce mot est pour moi de la plus haute importance.

De ton obéissance passive, dépend en grande partie de notre succès.

Assuré d'être obéi, je saurai commander. Que réponds-tu ?

— Je réponds, matelot, dit de Morvan, que, sur mon honneur de gentilhomme, je m'engage à t'obéir les yeux fermés.

— C'est bien, cher Louis, à présent je suis tranquille ! Grenade m'appartient.

## III

Le beau Laurent, en quittant son matelot, alla frapper à la porte de la cabine occupée par Fleur-des-Bois.

La jeune fille, à moitié couchée dans son hamac, était tellement absorbée par ses réflexions, qu'elle n'entendit pas.

Laurent, après une courte attente, poussa la porte et entra.

Il fallut que le cœur du flibustier ne fût pas, ainsi qu'il le prétendait, mort à tout noble sentiment, car, en apercevant la fille de Barbe-Grise, il s'arrêta, immobile et troublé, sans oser franchir le seuil.

Le beau Laurent resta plusieurs secondes en extase devant cette idéale apparition, qu'éclairait de ses douces lueurs une bougie renfermée dans un garde-brise.

— Fleur-des-Bois ! murmura-t-elle enfin d'une voix caressante.

— Qui est là ? s'écria la jeune fille en ramenant vivement sur ses épaules, par un geste rapide et empreint d'une naïve et pudique coquetterie, les boucles soyeuses de sa chevelure. Ah ! c'est toi, Laurent, que me veux-tu ? est-il donc temps partir ?

— Non, Jeanne. Il y a quelques heures je t'ai entendue, dans la prévision d'un accident fatal, adresser tes adieux au chevalier Louis : eh bien, comme lui moi aussi je puis succomber dans la lutte, je viens te voir avant d'engager le combat.

Cette réponse parut causer une certaine surprise à Fleur-des-Bois.

— Tu m'aimes donc, Laurent ? demanda-t-elle au flibustier d'un air pensif.

— Oui, Jeanne, je t'aime !

— Comme une sœur ou comme... l'on aime autrement ?

— Comme une amante ! reprit le beau Laurent avec un élan passionné.

— Une amante ! dis-tu, répéta lentement Jeanne. Et quelle différence existe-t-il donc entre une amante et une sœur ?

Tu me demandes, Jeanne, reprit-il après une légère pause, la différence qui existe entre l'amitié d'un frère et l'amour d'un frère et l'amour d'un amant ? L'affection fraternelle est un sentiment calme et placide qui laisse à l'esprit une entière indépendance, une complète liberté ! Une sœur éloignée de son frère s'habitue promptement, sans efforts, à cette séparation. Doit-elle le revoir, elle est contente ; mais cette certitude ne trouble ni le sommeil de ses nuits, ni les pensées de ses